



# RÉSEAU jeunes



Vol 4 | No 2 | Novembre 2012  
www.fiqsante.qc.ca

BULLETIN DU RÉSEAU DES JEUNES DE LA FÉDÉRATION INTERPROFESSIONNELLE DE LA SANTÉ DU QUÉBEC



**25 ans de  
Génération FIQ, une  
génération en santé!**

## ÊTRE JEUNE, PROFESSIONNELLE ET MILITANTE EN 2012

En cette année où l'on souligne le 25<sup>e</sup> anniversaire de la Fédération, le comité Jeunes a souhaité s'accorder, avec ses consœurs, un temps de réflexion sur ce que signifie être jeune, professionnelle et militante en 2012. Par la même occasion, il désirait faire connaître aux participantes du Réseau des jeunes l'histoire de la FIQ et les luttes qu'elle a menées depuis sa création.



C'est donc sous le thème « 25 ans de Génération FIQ, une génération en santé! » que les membres, âgées de 30 ans et moins, ont été conviées à ce 7<sup>e</sup> Réseau. À travers des panels, des ateliers et des conférences, elles ont pu prendre un moment pour se pencher sur différentes questions. À quoi s'identifient les jeunes professionnelles en soins en 2012? Comment peuvent-elles faire entendre leur voix? Comment susciter chez les jeunes l'intérêt pour le militantisme et la participation à la vie syndicale? En quoi le fait d'être militante a-t-il changé au cours des 25 dernières années? Quels sont les principaux enjeux et défis qui se posent actuellement pour les syndicats? Pour la FIQ? Quelle a été la contribution de la Fédération dans l'histoire du syndicalisme au Québec et quelle sera sa place dans l'avenir?

Si elles sont fortes des gains passés et résolument tournées vers l'avenir, les jeunes professionnelles en soins doivent néanmoins affronter de nombreux enjeux et défis. C'est ensemble qu'elles pourront les relever et c'est ce qu'elles ont eu l'occasion de constater, les 6 et 7 novembre dernier. ■

*Marie-Claude Ouellet, responsable politique du comité Jeunes*



Au micro :  
Marie-Pier Tremblay, Institut universitaire de  
cardiologie et de pneumologie de Québec  
(IUCPQ)

Une génération  
en santé...



Mélanie Dufour-Poirier, chercheure à l'École des relations industrielles de l'Université de Montréal

## L'ACTION SYNDICALE VUE PAR LES JEUNES!

En cette année anniversaire, ce 7<sup>e</sup> Réseau des jeunes était l'occasion tout indiquée de refaire un exercice de consultation sur la vision que partagent les jeunes professionnelles en soins de moins de 30 ans sur l'action syndicale. Cette démarche vise à nourrir la réflexion de la FIQ et du comité Jeunes sur des actions susceptibles de pousser les jeunes militantes à s'impliquer davantage au sein de la Fédération.

Pour ce faire, le comité Jeunes a eu le privilège de travailler en collaboration avec une chercheure de l'École des relations industrielles de l'Université de Montréal, Mélanie Dufour-Poirier. Madame Dufour-Poirier a dressé le portrait des jeunes travailleur-euse-s au Québec et a expliqué leur rapport au syndicalisme. Selon ses recherches, les jeunes travailleur-euse-s tendent à rejeter, dans une plus forte proportion que les autres groupes d'âge, les modes d'action traditionnels des syndicats. Ce constat amène à questionner les stratégies susceptibles d'attirer et de mobiliser les jeunes travailleur-euse-s dans les rangs syndicaux.

C'est donc à partir de ce constat que le comité Jeunes a invité les participantes à réfléchir aux différents aspects de la vie syndicale à la FIQ, notamment :

- Les enjeux qui pourraient être pris en charge par leur syndicat local et la Fédération;
- Les moyens envisagés, au niveau local, pour augmenter la participation syndicale des jeunes professionnelles en soins;
- L'impact d'un comité Jeunes, au niveau local, sur la participation syndicale des jeunes professionnelles en soins;
- Les actions et les activités qui permettraient aux jeunes professionnelles en soins de mieux

s'identifier à la FIQ, de la soutenir et d'y être davantage militante.

Cet exercice en tables rondes a été fort apprécié des participantes. Les langues se sont rapidement déliées pour partager ses propositions et questionner celles des autres. Bien que madame Dufour-Poirier ait besoin d'un délai pour compiler et analyser les différents entretiens réalisés, il est déjà possible de dégager certains constats préliminaires :

- Les participantes s'identifient de manière très positive aux positions et aux actions menées par la Fédération;
- Plusieurs d'entre elles croient qu'il est favorable pour les syndicats locaux d'établir des contacts informels avec les jeunes professionnelles en soins et, dans le même sens, avancent que le fait de pouvoir mettre un visage sur le nom des représentantes syndicales de leurs établissements est propice à une meilleure participation des jeunes aux activités syndicales;
- Elles soulignent l'importance de la formation syndicale comme moyen de mieux comprendre le rôle du syndicalisme dans la société en général et, plus spécifiquement, celui de la FIQ;
- Enfin, plusieurs d'entre elles ont souligné la nécessité d'échapper aux clichés liés aux syndicats, souvent relayés par les médias, et de travailler à déconstruire les idées préconçues. ■

### Qui fait quoi?

Afin de briser la glace, les participantes du Réseau des jeunes ont pris part à un jeu visant à associer le nom de chaque membre du Comité exécutif de la Fédération, à sa photo et à ses responsabilités politiques. Personne n'a perdu la face!





« Sans les jeunes, la FIQ va s'éteindre. Il faut que vous soyez là pour créer un mouvement, un choc des idées. »  
(Lina Bonamie)

De gauche à droite :  
Élaine Trottier, Jennie Skene et Lina Bonamie

## DES INVITÉES DE MARQUE

Les participantes du Réseau des jeunes ont eu la surprise de voir arriver deux anciennes présidentes de la Fédération, soit Jennie Skene (présidente de 1993 à 2005) et Lina Bonamie (présidente de 2005 à 2009). Quant à Diane Lavallée (présidente de 1987 à 1993), elle était présente en pensée et par la voie d'une vidéo préenregistrée. Pour sa part, Élaine Trottier, présidente de l'Association professionnelle des inhalothérapeutes du Québec (APIQ) de 1997 à 2005 et vice-présidente inhalothérapeute du Comité exécutif de la FIQ de 2005 à 2011, accompagnait le joyeux duo.

Ces femmes d'exception sont venues entretenir les jeunes de leur expérience de militante, de ce qui les a motivées à s'impliquer, de ce qui les a nourries pendant toutes ces années et de ce qu'elles pensent des défis qui se posent aujourd'hui pour les jeunes qui désirent emprunter la même voie qu'elles.

Voici quelques bijoux entendus lors de cet échange mémorable :

« Quand le groupe est là, ça fait toute la différence », faisant référence au pouvoir de l'équipe syndicale locale, à la cohésion du groupe des professionnelles en soins.  
(Lina Bonamie)

« Il faut discuter avec notre famille, pas argumenter. Il faut montrer qu'on est en mode proposition au lieu d'un mode réaction. »  
(Élaine Trottier)

« Ce qui me nourrissait, c'était chaque fois où on réussissait à régler un problème, à faire un gain, à faire un pas. »  
(Jennie Skene)

« De tout temps, j'ai assisté à mes assemblées. Même du temps où j'étais étudiante, j'allais à mes assemblées étudiantes. »  
(Lina Bonamie)

« On est dans une ère de montée de l'individualisme. Le mouvement syndical est donc remis en question. »  
(Diane Lavallée)

« Je n'ai pas eu d'enfants, mais je me suis battue pour les congés de maternité. J'avais des amies, des sœurs qui en avaient, je me suis battue pour elles. »  
(Jennie Skene)

« Si on veut que les choses changent, il faut s'impliquer. Je me suis rendue compte que l'implication collective, ça donne quelque chose. »  
(Diane Lavallée)

« Il ne faut pas s'arrêter à la première difficulté. Il faut progresser, cheminer avec le groupe. Il faut s'appuyer sur le groupe. »  
(Jennie Skene)

« Le syndicalisme va passer par les réseaux sociaux. Si on coupe la communication, on tombe dans l'individuel ce n'est pas long. »  
(Lina Bonamie)

Une  
génération  
en santé...

1. Au micro : Jocelyn Marcoux, Centre hospitalier universitaire de Québec (CHUQ), membre du comité Jeunes
2. Au micro : Caroline Proulx, CSSS Pierre-Boucher



Jacques Rouillard, historien et professeur à l'Université de Montréal

## L'HISTOIRE DU MOUVEMENT SYNDICAL QUÉBÉCOIS

Une réflexion sur les enjeux et les défis qui se posent pour les jeunes et le militantisme n'aurait pas été complète sans aborder l'histoire des luttes menées par les travailleur-euse-s au fil du temps. Si le Québec est ce qu'il est aujourd'hui, c'est en partie grâce aux militant-e-s qui se sont battu-e-s pour améliorer le sort de toute une population. C'est ainsi que Jacques Rouillard, historien et professeur à l'Université de Montréal, a abordé les jalons importants de l'histoire du mouvement syndical québécois ainsi que la place occupée par la Fédération.

De la syndicalisation des ouvriers de métier, au début du 19<sup>e</sup> siècle, jusqu'à la création de syndicats industriels dans les années 1940-1960, les participantes ont d'abord pu se familiariser avec le rôle des regroupements de travailleur-euse-s, soit créer un rapport de force collectif, devenu nécessaire dans un contexte où l'industrialisation était en pleine croissance. Différentes lois adoptées par les gouvernements ont d'ailleurs facilité la chose : on peut notamment penser à l'adoption de la formule Rand. Par la suite, un bref survol du mouvement de syndicalisation des secteurs public et parapublic a été présenté, l'histoire de la syndicalisation des infirmières étant par le fait même abordée. Saviez-vous que c'est à la suite de la fusion de trois fédérations que la FIQ – la FIIQ à l'époque – est née en décembre 1987 ?

Les participantes du Réseau des jeunes ont aussi eu l'occasion d'analyser

l'action sociopolitique que mène le mouvement syndical et de s'attarder aux raisons pour lesquelles le taux de syndicalisation est en déclin depuis les années 1990 – notamment à cause de la forte croissance du secteur des services, où la syndicalisation est plus difficile.

Enfin, toujours encouragées par Jacques Rouillard, les participantes ont été sensibilisées à la pertinence des syndicats encore aujourd'hui. Des constats ont été dégagés, soit la dominance de l'idéologie néolibérale, l'inégalité du rapport de force entre les employé-e-s et les employeurs ainsi que le fait que les jeunes arrivant sur le marché du travail sont souvent contraint-e-s à occuper des emplois temporaires, précaires et sans protections. Ceci contribue à rendre le mouvement syndical et les rapports de force collectifs plus nécessaires que jamais. ■



Jérôme Rousseau et Sara Caron-Guay

## Deux anciennes membres se racontent

Jérôme Rousseau et Sara Caron-Guay, deux anciennes membres du comité Jeunes, sont à leur tour venues parler de leur expérience de militante.

Toutes deux ont eu la pique de l'engagement syndical en obéissant à leur volonté de trouver des solutions à des problèmes vécus sur leur unité de travail. Leur parcours a ensuite été marqué par différentes expériences qui leur ont permis, à toutes les deux, d'accéder à des postes au sein de l'exécutif de leur syndicat local. Rien de moins !

C'est en se regroupant qu'on peut accomplir de grandes choses et, si l'on veut avoir de l'impact, il est important de développer des alliances, d'aller voir les gens sur le terrain et de toujours faire preuve d'ouverture d'esprit par rapport aux autres. Voilà ce qui ressort des témoignages de Jérôme et Sara.

Ces dernières ont aussi profité de leur passage au Réseau pour rappeler aux jeunes participantes l'importance de s'informer, de se politiser, d'argumenter et, surtout, d'investir les lieux de décision afin d'influencer et de faire connaître leur point de vue. « Il faut prendre votre place, parce que le syndicat de demain, c'est vous autres ! »



## Régine Laurent... jeune de cœur

Autre surprise réservée aux participantes du Réseau des jeunes, Régine Laurent, présidente de la FIQ, est venue leur adresser quelques mots.

Après avoir évoqué certains souvenirs d'enfance, Régine Laurent a raconté ses débuts de militante syndicale. « Dans les années 90, lorsque j'ai commencé, il n'y avait pas de syndicat *bashing*. L'action syndicale était donc plus facile à mener et on rejoignait les gens plus aisément », a-t-elle souligné.

Régine Laurent a affirmé que les deux dossiers qui ont particulièrement marqué sa carrière sont l'affaire Chantal Daigle et la reconnaissance des sagefemmes. Grâce à la solidarité démontrée par les femmes et, notamment, par les professionnelles en soins, des gains importants ont été obtenus. « Il y avait toujours cette notion de collectivité. On se disait qu'ils ne nous auraient pas, parce qu'on était en *gang* », explique-t-elle.

En terminant son allocution, la présidente a rappelé que « plus on va être tranquille, moins le mouvement syndical aura de pouvoir ». « On a réussi à convaincre la population que, lorsqu'on revendique de meilleures conditions de travail dans les établissements de santé, c'est aussi pour elle. Ça, c'est notre Fonds de défense syndicale », a-t-elle conclu.

Visiblement impressionnées, les jeunes professionnelles en soins ont été nombreuses à profiter de cette tribune imprévue pour poser des questions ou pour faire part de certaines préoccupations à cette femme d'exception.

## LES GAINS DE LA FIQ, D'HIER À AUJOURD'HUI

Qui dit 25<sup>e</sup> anniversaire de la FIQ dit aussi 25 ans de luttes et de solidarités. Afin de se familiariser avec l'histoire de la Fédération et d'en apprendre plus sur les gains obtenus lors des différentes rondes de négociations, les participantes du Réseau des jeunes ont eu l'occasion, au cours d'un atelier en tables rondes, d'échanger sur cinq grandes périodes témoignant des gains passés et des acquis à préserver.

En voici quelques exemples :

- Augmentations de salaires, création d'une prime de soins critiques, reconnaissance du temps travaillé, rémunération à taux et demi lors des congés de Noël et du jour de l'An;
- Création de nouveaux titres d'emplois plus représentatifs, octroi de postes permanents, conversion des heures de remplacement en postes;
- Amélioration des budgets alloués au développement des ressources humaines, meilleur encadrement du personnel nouvellement embauché;

- Mesures visant à contrer la violence au travail, procédure de règlement des litiges de fardeaux de tâches;
- Formule d'aménagement du temps de travail, cible nationale de réduction de 40 % de l'utilisation de la main-d'œuvre indépendante, etc.

À la lumière de cet atelier, bien que les membres de la FIQ soient fortes de leur passé, elles doivent néanmoins demeurer vigilantes. D'ailleurs, pour clore cette activité, chaque groupe a été invité à identifier quelques-unes des revendications qui apparaissent comme prioritaires pour les années à venir. La grande gagnante ? La conciliation travail-famille-vie personnelle ! ■



## Le stéthoscope des jeunes

Pour souligner son 25<sup>e</sup> anniversaire, la Fédération a fait produire un stéthoscope aux couleurs du Réseau des jeunes. Vous pouvez le commander à l'adresse suivante : [www.fiqsante.qc.ca/boutique-fiq/](http://www.fiqsante.qc.ca/boutique-fiq/).